

Ave Caesar, manipuli te salutant

Vociférer et légiférer en trompe-l'œil, c'est préférer proférer des carabistouilles.

Nous entrons dans l'ancre des mal-nommés et de la manipulite.

Dans vingt-sept États américains, les syndicats mis en place seront... remis à leur place. On les menottera avec l'excuse que *this is a Right-to-Work State* (terme très officiel, qui sous-entend que le syndicat s'oppose au droit de travailler).

Concrètement, cela signifie que, ayant un droit inaliénable à un travail aliénant, les salariés (incluant les *illegal aliens*) ne pourront que difficilement cotiser à leur caisse syndicale. Cela vient forcément paralyser l'activité de l'association, puisqu'elle sera démunie de fonds de prévoyance. Recette à la ciboulette, qui sent le rassis, le ranci et le roussi. C'est désormais l'oignon (et non l'union) qui fait la force.

Le message utilisé sous ces latitudes qui gomment toute latitude : Si vous êtes mécontent des conditions de travail, ne cherchez pas à les améliorer; ne comptez pas sur un soutien syndical, démissionnez de l'entreprise et déguerpissez de notre État... Ce qui fait BD *Lucky Luke*. L'éloquence frise l'élégance...

The right to work. (Ergo, if left is right, there is nothing right left.) Au secours!

On voit bien la pancarte accueillant le petit cow-boy belge dans un bled perdu de l'Ouest américain :

« Étranger, si tu comptes t'installer, nous avons des places au cimetière ». Autres temps, autres mœurs.

Dans un même ordre d'idées, quiconque se déclare contre l'avortement sera dit prolifiquement *Pro-Life* (pro-vie). Comme si une femme contrainte d'interrompre sa grossesse devenait *Anti-life*... Ça rend perplexe quand on sait toutes les dérives qu'entraînent les interruptions volontaires de grossesse clandestines. C'est exactement le genre de dossier à ne pas placer de manière déplacée entre les mains de démagogues qui, mille fois plutôt qu'une, remanieront la foi à des fins politiques.

On se souviendra que, pendant la première guerre du Golfe, Saddam Hussein, pourtant laïque, avait redessiné le drapeau de l'Iraq en y rajoutant, au centre, *Allah ou Akbar*. Son objectif : attiser la ferveur religieuse, histoire de rallier sans dérailler le plus de chair à canon pour ses chers chars roulant à reculons.

Les sunnites, les chiïtes et les Kurdes constituent les trois grands pans de la population iraquienne, représentés par trois étoiles vertes. Ces étoiles (filantes) furent effacées du drapeau pour laisser place à un slogan religieux, jugé plus fédérateur.

Hussein avait aussi promis de livrer à l'Occident *la Mère des batailles (Oum el Ma'arek)*, la plus grande des batailles. On sait que son adversaire, le général Shwarzkopf, en avait fait la *Mère de toutes les fessées (the Mother of all Trouncings)*, voire *the Battle of all Mothers* (intraduisible).

Plus près de nous, en Ontario, on revampe régulièrement la devise ornant les plaques minéralogiques. Exit la sentencieuse *Ontario, Keep It Beautiful*, un peu trop moralisatrice. Elle sera remplacée par *Ontario - Yours to Discover* et, plus tard, par *Ontario - A Place to Grow*, deux devises très inclusives.

Un jour, qui sait, on atténuera les envolées de *la Marseillaise*, un hymne quelque peu sanguinaire. En voici d'ailleurs un extrait « soft », publié par l'Assemblée nationale en France :

COUplet DES ENFANTS

Nous entrerons dans la carrière,
Quand nos aînés n'y seront plus;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (Bis)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.

Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !

Chez nos voisins immédiats, un blondinet à casquette érubescence n'avait-il pas « trimpé » à outrance dans la miasmatique du mouvement « MAGA » (*Make America Great Again*) ?

Or, nombreux estiment, justement et avec justesse, que l'Amérique *was never really that great*. Témoins, les millions d'Amérindiens, de Noirs et d'Hispaniques qui se demandent à quel moment l'Oncle Sam les aurait bien traités. Était-ce lors de la conquête de l'Ouest? À l'âge de l'esclavage? Durant la ségrégation des Noirs qui combattirent dans les deux guerres mondiales, puis en Corée et au Viêt-nam? Ou bien au cours de l'édification édifiante du bucolique édifice nommé *The Wall*? Pink Floyd l'avait vu venir...

Certes, pour ce triste sire, un président de sinistre mémoire (une niche à déboires), *great again* pourrait surtout signifier un retour Rintintin vers le monde tintant et tentant des coutumes d'antan : ségrégation, racisme institutionnel, capitalisme sauvage, misogynie, culte de la personnalité, prosternation devant tous les hommes forts, glorification de l'ignorance, populisme, isolationnisme, sectarisme, appel aux expédients les plus violents. L'esprit du Far West, quoi.

Au centre de telles excentricités, on susurre, bien sûr, que chacun devrait s'armer jusqu'aux dents. Et si, de semaine en semaine, on voit des centuries égrener mille et cent tueries, ce n'est pas grave. On se fera consoler et consumer par la recette bien assaisonnée de la National Rifle Association (NRA) :

Guns Don't Kill People. People Kill People.

Et *pan!* Que pouvait-on attendre de ceux qui croient avoir inventé la poudre à canon? *Sons of a Gun!*

Quoi penser de telles inepties et synapsies? Nous sommes à la merci de tireurs fous qui ont été dopés de stéroïdes et gavés de stéréotypes.

Admirez leurs fusils-mitrailleurs fourbis pour chasser l'original. Plus original que ça on meurt...

Dans leur suicide, certains tueurs voudraient mourir heureux. Malheureusement, ce genre de morons ne mourront que de bêtise, après avoir répondu à un prétendu appel de la Constitution, et répandu à la pelle le sang de leur population.

Bah, ici-bas, on finira tous par mourir un jour. Que ce soit à la petite école ou au Capitole de la Capitale, qu'est-ce que ça change?

Gardons espoir. On affichera, à la porte d'un cimetière bon ton : *Private Property, No Trespassing*.

Clairement, certains tours d'expression nous jouent des tours. Tour à tour, et sous de nombreux atours, ils transforment notre réalité en tour de Babel.

Comme quoi, le ridicule ne tue pas... mais il atrophie le message et, chemin faisant, estropie le lecteur.

Ce destin terre-à-terre atterre le destinataire.



Chronique rédigée par Carlos del Burgo, terminologue agréé et traducteur agréé.

Lire les chroniques de termino